

NOTRE FAVORIT NATIONAL
melchers
Gin Canadien
Bibliothèque Muni.
Sherbrooke E.
Ville
3.45
Montreal

L'AUTORITE

VOS IMPRIMES
ENCOURAGEZ
L'AUTORITE
En confiant vos travaux d'imprimerie à
Provincial Publishing
Company, Limited
415-416 Canada Cement Bldg.
MONTREAL

REDIGEE EN COLLABORATION "J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon). Administration: Suite 415-416, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

26e ANNEE — No 1389 J.-A. Fortin, Dir.-Gérant. MONTREAL, 26 OCTOBRE 1940 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef. Abonnement: \$2.50 par année

Réponse de la France à Winston Churchill

Au lieu d'un acte de trahison, elle sera vraisemblablement: "Tout est perdu, fors l'honneur!" — Pétain n'est pas un félon, ni Weygand un imbécile. — Elle n'a à offrir que des bases indéfendables. — Son entrée dans la guerre signifierait la destruction de Paris par l'aviation britannique.

Quelle sera, en définitive, la réponse de la France au discours de Winston Churchill? Jusqu'à preuve du contraire, nous nous refusons de croire qu'elle consente à s'allier avec l'Allemagne dans une guerre contre l'Angleterre, car ce serait pire que la trahison bolchéviste au traité de Brest-Litovsk en 1917. Alors la Russie des Lenine et des Trotsky abandonna ses anciennes alliées à leur sort, mais elle ne marcha pas contre elles.

Nous avons déjà fait allusion à l'éventualité de cette guerre fratricide dans L'AUTORITE, mais c'était pour rappeler que les puissances de l'axe et les fascistes français d'avant-guerre ne négligeraient rien pour la pousser à cette extrémité, en objectant toutefois qu'on ne saurait attendre une semblable félonie d'un pays qui eut pour roi ce François Ier qui, après le désastre de Pavie, écrivait à sa mère: "Tout est perdu, fors l'honneur!"

La France a certes éprouvé un revers sans précédent dans son histoire. Nous avons jugé sévèrement les causes de ce cataclysme: les manœuvres sournoises de politiciens sans vergogne, beaucoup plus occupés à la chasse aux portefeuilles qu'au salut du pays; l'aveuglement de généraux arrivistes qui comptaient sur une guerre d'attrition, et non sur une offensive foudroyante comme celle qui les prit par surprise; enfin, sur la démoralisation partie de haut, trop de ministres, de députés et de fonctionnaires étant devenus les esclaves de leurs maîtresses, démoralisation qui se communiqua de rang en rang un peu partout.

Une foule de correspondants de guerre s'acharnent sur la France vaincue. A les en croire le maréchal Pétain est un traître, et le général Weygand un imbécile. Que de pareilles bordes trouvent créance devant les gens avertis, c'est peu probable. Un traître, le défenseur de Verdun, qui fut le second sauveur de la France, après Joffre, le héros de la Marne! Un imbécile ce Weygand dont Foch avait dit: "Lorsque je ne serai plus là, si vous avez besoin de quelqu'un, allez chercher Weygand". Même si un Laval se laissait circonvenir par Hitler, après l'avoir été par Mussolini lors de la guerre éthiopienne, est-ce à dire que l'armée française et la flotte française le suivraient dans cette aventure? Voyons un peu:

RIEN QUE DES NATIONS VASSALES

Un informateur qui prétend avoir visité Berschtegaden rapporte qu'il a vu dans le bureau particulier du Fuehrer une carte géographique divisant l'Europe en trois pays principaux: l'Allemagne, l'Italie et la Russie, et ne laissant comme pays "libres" que la Suède au nord et l'Espagne au sud. Ceci coïncide absolument avec sa déclaration à Hermann Rauschning, son ancien bras droit de Dantzig devenu son dénonciateur:

— Je forgerai, disait le Fuehrer, le noyau d'acier d'un nouvel Empire dont les liens seront indestructibles. L'Autriche, la Bohême et la Moravie, ainsi que l'ouest polonais y entreront. Un bloc de cent millions d'hommes, intangible, sans fissure, et sans minorités libres, voilà le fondement solide de notre domination. Autour de ce bloc, d'abord une confédération de l'Europe orientale: la Hongrie et tous les Etats balkaniques. Une confédération, sans doute, mais dont, bien entendu, les partenaires n'auront pas les mêmes droits que les Allemands. Une union de peuples auxiliaires, sans armée, sans politique propre, sans économie particulière. Et je ne pense pas un seul instant à faire de ces pays des concessions sur une base humanitaire. L'époque des petits Etats est révolue.

Puis Hitler parla d'un système de pays vassaux à l'ouest, comprenant la Hollande, la Belgique et la France. Il ne mentionnait pas encore l'Angleterre, mais il y a lieu de penser qu'il l'aurait jointe à cette confédération s'il avait pu entrer à Londres le 15 août, ainsi que le comportait son programme. Il ajoutait: "Il n'y aura plus de neutres. Le destin des neutres est de devenir des satellites des grandes puissances. Ils seront aspirés."

UNE TRAHISON PLUTOT DESASTREUSE

Dans de telles conditions, que gagnerait la France à s'unir à l'Allemagne, sinon à perdre d'abord sa liberté et ensuite son existence même, comme le lui a prédit Winston Churchill dans son fameux discours.

Est-ce que celui-ci avait prévu une trahison française, comme semblent l'insinuer certains correspondants? Il faut qu'il ait obtenu des informations toutes spéciales de son Intelligence Service. Il faudrait aussi que l'Intelligence Service se fût beaucoup amélioré depuis la Conférence de Munich. Car malgré son titre, ce service n'a guère montré d'intelligence lorsqu'il s'est agi des préparatifs de guerre de l'Allemagne, comme les tanks et les avions, et de la formation de "cinquièmes colonnes" au Danemark, en Norvège, en Hollande, en Belgique et en Angleterre même, où les Astor, les Londonderry, et les Maseley, les Ramsay constituaient bien une "cinquième colonne".

Au fond, la France ne pourrait offrir à ses anciens ennemis que les bases aériennes et navales. Les bases sur la Méditerranée, l'Allemagne et l'Italie n'ont qu'à s'emparer de la France inoccupée afin d'en être maîtresses. Les bases coloniales, en Afrique et en Asie, l'Angleterre se trouve en état de les occuper bien avant l'axe.

Les totalitaires ne lui sauraient donc gré de sa trahison, et il lui resterait cette perspective peu encourageante, dont il a même été question: la destruction de Paris par l'aviation britannique. Elle préférera conserver son honneur.

Montréal doit fêter son troisième centenaire



Un problème se pose qu'il faut résoudre immédiatement. — Faire moins grand mais agir quand même. — La célébration de ces fêtes aidera l'effort de guerre. — Organisons une propagande intelligente.

Les Papagos, l'une des rares tribus indiennes encore existantes aux Etats-Unis ont été les seuls à s'opposer à l'enregistrement national. Leur chef, tout comme notre Camilien Houde, n'a pas attendu longtemps avant d'être mis à l'ombre, parce qu'il incitait ses subordonnés à s'abstenir sous prétexte qu'il était "pacifiste". Les Hurons du Canada furent aussi "pacifistes" dans leur temps. Mal leur en prit, car ils furent exterminés par les Iroquois. Un commencement de civilisation leur avait enlevé leurs qualités guerrières, comme une fin de civilisation vient de ravir telles qualités à trop de Français. Nos précheteurs de "pacifisme", le "Maître" Bourrassé, le p'tit Paul Bouchard, le noble Duplessis, où se cachent-ils?

Une caricature chinoise représente M. Chamberlain s'abandonnant sous un parasol. Les parasols sont plus familiers aux Célestes que les parapluies. Du temps que la Chine était soumise à un empereur, chaque soldat avait l'habitude d'emporter à la guerre, outre ses armes, son parasol. Cela ne lui avait guère servi, car chaque fois qu'ils rencontrèrent l'ennemi, ils s'empressaient, sous la pluie de balles, de jeter leurs armes, d'ouvrir leurs parasols, et de... prendre la fuite. C'est ce qui fit M. Chamberlain à Munich, et c'est ce qui lui vaut d'être moqué par les caricaturistes chinois de Chiang-Kai-Shek...

Il ne reste plus que notre ami La-débauche, de LA PRESSE, pour croire à la paix universelle, bien qu'il appréhende que cela ne soit pas pour demain: "Pour ce qui est des guerres — déclara-t-il récemment à Catherine, son intéressante moitié — les gros livres disent qu'il y a eu à peine deux siècles de paix, mais quant à croire qu'il y en aura toujours, tu me prendras peut-être pour un naïf; j'eux pas me rendre çà dans l'occo. C'est vrai que l'espèce humaine est rudement bête, mais on ne me fera jamais accroire qu'elle ne peut pas être améliorée. Bondance! on peut améliorer bien un troupeau de bêtes à cornes, aussi bien qu'une race de gorilles; j'vois pas l'yiable pourquoi il n'y aurait pas moyen d'en faire autant avec les bibittes à deux pattes. Ah! par exemple, j'dis pas que ça ne prendrait pas un peu de temps. "Profond philosophe que ce Baptiste, qui trouve moyen de dire des vérités vraies" — en roulant sa boule".

L'échevin Omer Côté, représentant au Conseil du quartier Ville-Marie, faillit bien jeter ses collègues à la renverse, lorsqu'il demanda l'autre jour, avant de jeter son vote dans la balance, la permission de "réfléchir". Pour une idée nouvelle, dans cet aréopage, c'en était un! Qui se serait jamais douté qu'un de nos pères conscris éprouverait un jour le besoin de "penser à quelque chose"? Nos "archevêques" furent tellement estomaqués qu'ils en restèrent babas, sans pouvoir prononcer une parole, pendant au moins trois minutes, le temps de faire cuire un oeuf à la coque. Et comme ils allaient parler, protester en choeur contre cette idée saugrenue, l'échevin Côté s'écria: "Contre!" Il venait de donner un mauvais vote, puisqu'il s'opposait à l'achat de machines pour enlever la neige cet hiver. Ça lui apprendra à "réfléchir", au risque d'humilier ses collègues, à cet orgueilleux...

Lorsque le Conseil municipal, non pas factuel seulement, mais tel qu'il existe depuis une vingtaine d'années, ne sera plus qu'un souvenir, espérons qu'un Courteine ou un Alphonse Allais se trouvera pour le "vaudevilliser". Cette parole historique de l'échevin L... qui fit sa fortune à restaurer ses concitoyens: "Les pétaques pourries puent", ne mérite-t-elle pas de passer à la postérité? Et l'appréciation d'un membre du comité exécutif, à l'égard d'édiles trop inquisiteurs: "C'est une bande d'enfants d'chien", accompagnée d'un geste expressif, pourquoi ne pas la consigner dans les annales? Et quand Médéric, le seul, l'unique, le grandissime Médéric demandait au marquis Carton de Wiart, chef de la mission belge au Canada durant la Grande Guerre: "Mon cher marquis, comment va la marine et vos p'tits marquisants?" il était encore moins sublime que lorsqu'il confiait au maréchal Joffre, deux années plus tard: "Vous avez battu le Kaiser à la Marne, mais vous avez qu'un adversaire, tandis que moi, aux dernières élections municipales, j'en ai battu deux, McDonald et Lapointe. Certes, tous nos maîtres, de puis deux décades, nos commissa-

Fêtons-nous le troisième centenaire de la fondation de Montréal? C'est la question à l'ordre du jour, question à laquelle doivent répondre sans tarder ceux qui ont à prendre la décision. Depuis que l'on a dit que les fêtes n'auraient pas lieu, l'animation et l'enthousiasme qui perçait déjà ont disparu comme par enchantement et si nous voulons reprendre le temps perdu et n'avoir pas à recommencer en neuf ce qui a été fait au début, il n'y a plus à tergiverser.

La seule raison que l'on invoque pour la non-célébration des fêtes c'est que nous devons garder toutes nos ressources pour accroître sans cesse ou du moins le maintenir, notre effort de guerre. Pour notre part, nous croyons que si la guerre nous invite à faire moins grand, elle n'exige pas cependant de nous une abstention complète. Le projet tout d'abord conçu avant la guerre était grandiose et en proportion de la situation de première importance qu'occupe Montréal dans le Canada. Certaines parties d'ordre secondaire pourront être tranchées sans pour cela que l'essentiel du programme soit changé. La célébration des fêtes loin d'enlever quelque chose à la guerre aidera l'effort du peuple et stimulera son courage.

N'oublions pas que les fêtes du troisième centenaire attireront dans notre province une foule considérable de touristes. Incapables de traverser en Europe, nos voisins des Etats-Unis ne manqueront pas, eux qui aiment les démonstrations de ce genre, de venir nous visiter à cette occasion, parvu qu'une propagande intelligente et bien faite soit rapidement organisée. Maintenant qu'a été démentie la propagande mensongère qui avait été faite par des espions nazis aux Etats-Unis sur le Canada nous n'avons aucune raison de douter que le tourisme augmentera considérablement l'an prochain. Et puisque le tourisme est pour nous une source de revenus, pourquoi ne l'exploiterions-nous pas honnêtement? At-on besoin d'ajouter que l'argent que nous laisseront nos visiteurs sera une contribution directe à l'effort de guerre du Canada. Quelques puritains objecteront, sans doute, qu'une célébration de ce genre n'est pas une industrie, mais une fête du souvenir. Si ceux-là veulent vivre dans les nuages du sentiment comme des vieilles filles, libre à eux. Pour nous, nous ne croyons pas que ce soit un compromis honteux que de joindre l'utile à l'agréable, suivant le vieil adage romain. Si la célébration de ces fêtes est conduite avec tact, il y a certainement moyen d'en faire une fête du souvenir, l'occasion de passer des heures agréables tout en permettant qu'elles soient profitables pécuniairement. Nous avons assez d'énergie pour conserver notre langue et nos traditions et nous pourrions donner à tous ceux qui nous visiteront un spectacle que seuls nous pouvons présenter avec justice parce que nous sommes Français, et nous offririons cela gratuitement?

Ces fêtes, d'autre part, ne sont pas une note discordante durant la guerre, car si la guerre est en soi une chose triste il ne faut pas oublier, non plus, que la résistance humaine a des limites et qu'il est bon de donner au peuple l'occasion de se détendre les nerfs de temps à autre. La célébration de ces fêtes aidera à conserver un bon moral chez nos gens, détournera leurs esprits, pour un temps, des nouvelles de destructions et de carnages qui nous abreuvent tous les jours et contribuera indirectement, croyons-nous, à l'effort de guerre.

Nous demandons qu'une décision se prenne sans plus tarder et que des mesures soient immédiatement prises pour que la propagande se fasse le plus tôt possible, chez-nous et à l'étranger. Mettons le peuple au courant de ce qui se fait afin que tous aient l'esprit des fêtes et voyons à ce que l'organisation, dans ses plus infimes détails, soit parfaite. Notre intérêt et notre réputation ont tout à y perdre ou à y gagner.

Pointes sèches

L'honorable Adélar Godbout, Premier Ministre de notre province et ministre de l'Agriculture, a posé un geste significatif lorsqu'il a assisté à l'inauguration officielle de la cidrerie de Rougemont. Ayant, dans son programme, promis qu'il s'occuperait de développer les ressources spéciales de notre Province et de mettre l'agriculture sur un pied moderne, il n'a pas attendu les avis de tout le monde pour agir. Parce qu'il connaît son affaire et qu'il a l'énergie de mettre ses idées en pratique l'honorable Premier Ministre a enfin mis en marche une industrie qui permettra d'utiliser sans aucune perte les riches récoltes de pommes qui s'effectuaient chaque année dans cette belle région de Rougemont. Le gouvernement ne voulait pas que cette nouvelle industrie devienne la propriété de capitalistes étrangers mais qu'elle tourne au profit de la classe agricole à laquelle d'ailleurs elle appartient et c'est pourquoi il l'a organisée en coopérative. Il l'a en outre placée sous la surveillance du gouvernement pour que la santé publique soit protégée: "Je suis en faveur du développement de l'industrie du cidre dans notre province, dit-il, mais cette industrie doit être contrôlée par le gouvernement si l'on ne veut pas que notre population s'alcoole lentement et par suite perde les qualités propres de notre race. Grâce au gouvernement libéral, nous boirons maintenant comme nos ancêtres les Normands du bon et savoureux cidre, mais ce sera du cidre de chez-nous."

Nous découpons dans un journal l'entrefilet suivant: "Le troubadour errant de l'époque de la chevalerie, pourrai-je bien retourner cet hiver à Londres démolir, si les projets de l'Union des Musiciens se matérialisent; mais il errera par ces voies souterraines et fera ses sérénades aux occupants des abris, plutôt qu'aux belles dames dans des tours. L'Union veut que le gouvernement lance et finance un projet pour 100 orchestres de 5 musiciens, qui circuleront par les voies souterraines, chaque soir, après l'heure de l'obscurité et joueront des airs choisis convenant à tous, pour les milliers de gens qui s'entassent la nuit dans les gares du chemin de fer souterrain. Le projet a pour but d'employer les musi-

Qui a-t-il de diabolique à l'instruction publique?

Léopold III reste énigmatique

Tout en faisant des avances à la France, il souriait à l'Allemagne. — Sa réintégration dans la Légion d'Honneur par le maréchal Pétain semble plutôt hâtive.

Nous ne sommes pas de ceux qui chargent le maréchal Pétain de tous les crimes. Nous croyons au contraire qu'il a pensé, en son âme et conscience, qu'il choisissait les meilleurs moyens de sauver la France et peut-être l'Europe. Mais pourquoi s'est-il empressé de réhabiliter aussi vite le roi Léopold III de Belgique, en le réintégrant dans la Légion d'Honneur, à moins que cette mesure ne lui ait été imposée par Hitler? A part le roi lui-même, Hitler seul, en effet, pouvait avoir intérêt à ce que Léopold III redeint Grand-Croix de la Légion d'Honneur, la plus haute décoration française, en signe d'amende honorable pour le sort inconsidéré à lui fait par le gouvernement Kaysnood à la suite de la capitulation belge.

Le roi a commis une trahison envers ses alliés, ou il n'en a pas commis. S'il a été traître, il ne mérite plus d'être Grand-Croix; s'il ne l'a pas été, il pouvait attendre après la guerre pour espérer sa cause, une fois la paix conclue. Supposons que l'Allemagne alors agrandisse la Belgique et lui laisse son trône; ne serait-ce pas la preuve que le Roi était dans son jeu? Et la France se trouvera à avoir réhabilité d'avance un homme qui l'a trahie.

Dans ses "Sept Mystères de l'Europe" M. Jules Romains prête au roi des Belges un rôle fort équivoque. Il l'accuse d'avoir voulu obtenir de M. Daladier, alors premier-ministre, par son ministère à lui, Jules Romains, une lettre qui aurait pu être fort compromettante, au cas où Léopold III, que l'on commençait déjà à considérer comme un ami peu sûr, aurait voulu s'en servir pour éloigner l'Angleterre de la France, par l'expulsion de ses trop pacifistes, ou de mettre cette dernière en posture humiliante devant Hitler et Mussolini.

Le mandataire dont se servit le roi des Belges pour aborder Jules Romains, et par lui attendre Daladier, fut le ministre d'Etat Henri de Man, lequel se donnait comme un grand ami de la paix, alors qu'il était tout acquis à Hitler. Cet étranger ambassadeur ne suggérât-il pas de se servir des bons services de cet Otto Abetz, aujourd'hui gouverneur de Paris au nom d'Hitler, pour amener les croyons lorsqu'il partage l'opinion de beaucoup d'autres, à savoir: que Léopold III était un faible, qui, sous l'influence d'Henri de Man et d'un chef d'état-major pro-allemand, tomba de chute en chute jusqu'à la trahison, à laquelle il était d'ailleurs prédisposé, si l'on considère l'influence qu'exerçait sur lui sa mère, la Reine douairière Elizabeth, une Bavaroise de la plus belle eau.

Au lieu de considérer le cas de Léopold comme une cause jugée à lui rendre amende honorable, la plus élémentaire défiance commandait donc au maréchal Pétain de considérer tous les dessous de cette cause célèbre au lieu de devancer le jugement de l'histoire.

L'hirsute Omer Héroux, du DEVOIR, voit du satanisme dans la nomination d'un véritable "ministre". — Son copain Georges Pelletier se demande "qu" a bien pu empêcher l'enseignement de l'anglais. — Du "Grand Congrès" des professeurs de 1936, à la Commission Scolaire aux "Dents Longues" de 1937.

L'hirsute Omer Héroux, du "DEVOIR", arrache chaque jour un poil de sa barbe, autrefois noire comme une bouteille d'encre, aujourd'hui blanche comme un pot de crème, depuis la nomination de l'hon. Hector Perrier au poste de Secrétaire Provincial. Il se demande avec une profonde angoisse si nous aurons ou si nous n'aurons pas un ministère de l'Instruction Publique en cette province. Tous les peuples civilisés ou à peu près ont un ministre de l'Instruction publique, mais les Hottentots, les Cafres et les Esquimaux n'en ont pas. M. Héroux estime donc que les Canayens n'en ont pas. Ce qu'il leur faut, d'après lui, ce n'est pas un ministre, mais un secrétaire: un humble secrétaire recevant ses ordres de plus haut que lui, comme ce Dr Albini Paquette, par exemple, qui laissait les visiteurs en plan à son bureau, parce qu'il était appelé ailleurs, pour obéir, disait-il, "à la grosse cloche".

C'est le "SOLEIL", de Québec, qui a jeté le "barbu" dans les trances épouvantables, par ce commentaire en marge du discours prononcé par l'hon. Adélar Godbout, Uremier Ministre, à St-Hyacinthe: "Est-ce à dire qu'un gouvernement véritablement libéral se propose de rétablir un ministère et un ministre de l'Instruction Publique? C'est le secret du patriote éclairé qui accepte si fièrement l'héritage des plus dignes de ses devanciers. Personne n'a plus peur des mots dont on avait vicié le sens afin d'en faire un épouvantail pour les bons gens. Dans ce domaine, les termes importent moins que la chose."

Après s'être défendu d'avoir peur des "mots", M. Héroux s'enquiert: "Si l'on n'entend point donner au nouveau ministre des pouvoirs qui excèdent ceux qu'il possède aujourd'hui, à quoi bon changer le nom de son ministère? En quoi cela faciliterait-il le progrès scolaire? Si l'on entend transformer le caractère de ce ministère, que se propose-t-on de faire?" Le naïf rédacteur de la feuille crétinisante ne saurait avouer plus candidelement qu'il a peur du "mot" ministre, après avoir déclaré quelques lignes plus haut, qu'il ne le craint pas.

Sans vouloir percer le "secret" du cabinet Godbout, à supposer qu'il desire établir un enseignement plus pratique qui permette aux petits Canadiens-Français de gagner leur vie autrement qu'à fendre du bois et à porter de l'eau, il faudrait s'applaudir d'avoir ce ministère, si le "mot" est nécessaire pour conférer plus d'autorité à la chose? M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction Publique, ne vient-il pas d'écrire à la ville de Trois-Rivières une lettre révélant que l'uniformité des livres est obligatoire depuis 1899 dans toutes les écoles d'une même municipalité? Pourquoi la ville de Trois-Rivières, sans parler des autres, at-elle pu tolérer aussi longtemps une désobéissance aussi flagrante? Poser la question, c'est y répondre.

L'UNION JACK HAI PAR LA LIGUE D'ACTION NATIONALE

Lettre de protestation à la Commission Scolaire par le secrétaire-balayeur Anatole Vanier. — Tolérance des drapeaux autres que ceux des nations en guerre avec le Canada.

Le président de la Commission Scolaire Catholique, M. C.-E. Gravel, nous fait tenir copie officielle de la résolution adoptée par celle-ci le 9 octobre à propos du drapeau dans les écoles. La voici au complet:

"Le Président général attire l'attention de ses collègues sur la question de la décoration des écoles, à l'occasion des manifestations officielles et scolaires. Il soumet que jusqu'au moment où les autorités du Gouvernement fédéral en auront décidé autrement, l'Union Jack devra toujours occuper la place de prépondérance parmi tous les autres drapeaux qui peuvent être également arborés, exception faite, cependant, pour les drapeaux des pays avec lesquels le Canada est présentement en guerre."

L'omission des mots "parmi tous les autres drapeaux qui pourraient être arborés" faite par l'AUTORITE, d'après le texte d'un quotidien, pourrait mettre les lecteurs sous l'impression que tous les autres drapeaux ne peuvent servir à la décoration de nos écoles, et c'est justement ce malentendu que M. C.-E. Gravel veut éviter.

Nous avons personnellement constaté qu'une seule objection s'est élevée jusqu'ici contre l'attitude prise par la Commission Scolaire, et elle vient d'une association qui s'orne du titre ronflant de "Ligue d'Action Nationale". D'où sort ce rat mort, qui empesté déjà, rien qu'à lire son étiquette? Il existe de par la province des centaines d'organisations de ce genre, aux titres ronflants, bonnes tout au plus comme entetes de lettres, et dont les membres sont aussi inexistants que des Esquimaux sous les tropiques. Ce bluff a trop duré, n'en déplaise à M. Anatole Vanier, directeur, secrétaire, trésorier, policier, vilangeur, balayeur, écrivain, etc., etc., de la "Ligue d'Action Nationale". Il faut bien se multiplier, lorsqu'on n'est pas trop nombreux.

HITLER VEUT L'AMERIQUE DU NORD DEPUIS 1933

Ses confidences, faites devant Goebbels, à Hermann Rauschning auteur du fameux "Hitler m'a dit". — La régénération d'une autre "démocratie corrompue" par le national-socialisme. — Le rêve d'un titan ou d'un idiot?

"Je progresserai pas à pas mais avec une logique de fer."

(Hitler)

Son ambition croissant avec ses succès, Hitler, vainqueur de Munich — chef magique qui lui a ouvert la porte à toutes ses victoires successives et foudroyantes — et maître de l'Europe continentale, veut dominer tout le monde civilisé, pour le détruire et le rebâtir à sa façon, à la façon barbare. Comme tous les conquérants qui ont bouleversé le monde antique et moderne, le Führer poursuivra ses conquêtes avec un fureur de plus en plus diabolique, jusqu'à la déroute complète de ses armées. Rien ne l'arrêtera plus, sauf une défaite aux mains des peuples libres, ou, ce qui semble encore improbable et très éloigné, une révolte en Allemagne et la chute du régime nazi, en même temps que l'éroulement de l'axe.

Philippe, Alexandre, Annibal, Scipion, César, Charles-Quint, Napoléon, jaloux du prestige des autres peuples et hanté par le désir orgueilleux de les subjuguier, ne se bornaient pas à clarifier leurs frontières à même les pays limitrophes contre lesquels ils nourrissaient, à tort ou à raison, des griefs, mais, dans leur soit toujours insoucieux de conquêtes, se faisaient un devoir impérieux et glorieux de porter la guerre chez les peuples les plus paisibles, qui ne leur portaient pas ombrage, dans les contrées les plus lointaines. Ces grands capitaines et chefs d'Etat illustres dont la puissance précaire s'est vite effondrée, éblouissant leurs peuples dans son éroulement rapide et souvent définitif, s'ingéniaient à trouver prétexte à leurs invasions injustifiées, harcèlent sans répit leurs futures victimes.

Il marchèrent ainsi dans le sang de nations innocentes rendues hostiles et belliqueuses par leurs provocations incessantes, jusqu'au jour où de puissants antagonistes surgirent et marchèrent dans leur propre sang.

Jusqu'il en a été de même de Hitler. Il en a été de même de Hitler. Il en a été de même de Hitler.

Et d'autant plus que son ambition s'avère aussi insatiable, bien avant ses succès phénoménaux. Dès son accession au pouvoir, il avait non seulement conçu le projet de changer la face de l'Allemagne, d'assujettir son peuple à ses caprices, et de ressusciter la Plus-Grande-Allemagne mais, avec cette lucidité prophétique que les événements nous font à lui reconnaître, il avait même déterminé d'avance l'ordre de ses conquêtes presque toutes effectuées depuis, par coups d'audace ou par la force des armes.

"Hitler m'a dit"

Lisons plutôt les témoignages d'Hermann Rauschning, ancien chef national-socialiste du gouvernement de Dantzig. Dans Hitler m'a dit, l'ancien confident du chancelier nous révèle ce que le vainqueur de l'Europe continentale exposait à ses intimes en 1934, dans son programme de domination mondiale:

"Ce jour-là, écrit Rauschning, j'entendis, pour la première fois, exposer le programme démesuré d'un Reich allemand d'outre-mer. Je fus étonné de voir qu'Hitler avait des vues d'expansion jusqu'au Pacifique. Le noyau de cette colonisation serait fourni par les lies de l'Allemagne possédant naguère dans les mers du Sud; on y joindrait les colonies hollandaises et toute la Nouvelle-Guinée; Hitler déclara encore qu'il fallait empêcher le Japon de trop s'étendre et, pour cela, le détourner vers la Chine et vers la Russie. Hitler rêvait encore d'un Dominion allemand dans l'Afrique Centrale et prévoyait enfin une immense entreprise révolutionnaire aux Etats-Unis. Avec la chute de l'Empire Britannique, Hitler espérait mettre fin à l'influence des Anglo-Saxons en Amérique du Nord et la remplacer par la culture de la langue allemande comme étape préliminaire à l'incorporation pure et simple des Etats-Unis dans son grand Empire mondial."

"La réaction contre les nègres, contre les gens de couleur en gé-

Pointes sèches

(Suite de la 1ère page)

riens qui chomèrent du fait de la clôture des établissements de divertissement et on prétend que cela remonterait le moral qui sera abattu pendant les mois froids et humides d'hiver, alors que l'obscurité commence peu après 4 heures de l'après-midi. Les auditions seraient limitées aux premières heures, afin de ne pas causer un manque de sommeil. Quelques musiciens volontaires donnent actuellement des auditions, en solitaires — et des hommes qui chantaient Tipperary et Mandalay, qui jonglaient avec des journaux, les chiffonnaient, ou les déchiraient en créant des dessins compliqués pour capter l'attention et les sous des foules à l'entrée des cinémas. Actuellement, on ne fait plus la queue devant les cinémas; mais les occupants des abris disposent généralement de quelques sous quand on passe le chapeau.

Ce n'est pas la première fois que nous arrivons des plaintes formulées par des parents sur le nombre trop grand des livres de classes que doivent, chaque année, se procurer leurs enfants lorsqu'ils avancent d'un degré dans l'enseignement. La plupart des communautés enseignantes ont des manuels particuliers et si les circonstances obligent les parents à changer un enfant de collège, ils doivent lui procurer des livres nouveaux. On comprendra qu'il y a là un inconvénient, surtout pour les familles nombreuses. Nous savons d'autre part que des efforts louables ont été tentés pour parer à cette lacune, mais il y a encore beaucoup à faire. Sans doute, le problème est un peu difficile à résoudre et il n'appartient qu'à des experts de l'attaquer de front, mais qu'on y voit. Certains voient un danger à l'uniformité des livres de classes pour les collèges et écoles dépendant du Comité de l'Instruction Publique. L'enseignement serait ainsi contrôlé directement par l'Etat, chaque communauté ou institution perdrait sa personnalité et d'habiles coulisiers pourraient glisser dans les manuels des principes contraires à nos croyances et à notre nationalité. Il y a peut-être du bon dans ces objections mais si nous éléons des montagnes devant nous chaque fois que nous voulons avancer et progresser, nous courons grand risque de demeurer toute notre vie au même endroit. Les livres de classes sont une nécessité publique du même ordre que le pain ou l'électricité et il n'est permis à aucun éditeur de manoeuvrer pour en faire un racket commercial. Nous espérons que le Comité de l'Instruction Publique ne laissera pas cette question de nos livres scolaires trop longtemps en suspens et que nous apprendrons bientôt qu'une décision judicieuse a été prise.

On rapporte que les hommes de Vichy ont démis de leurs fonctions des employés de l'Etat qui avaient pas du sang français dans les veines. Pour le moins, la méthode ressemble étrangement à celle prise par certains hommes d'Etat d'un certain pays voisin de la France non occupée. Mais si l'on se rappelle que la France est composée de différents peuples et qu'elle est, comme l'a écrit un historien français, le carrefour de l'histoire, bien malin sera celui qui pourra faire une parfaite sélection. Le cozevroux renvoyant chacun dans son pays celui qui a du sang romain, gaulois, normand, breton, basque, italien, saxon et le reste dans les veines. Ou bien le génie français baisse considérablement ou bien les Boches conduisent les hommes de Vichy par le bout du nez et alors la dénomination de France non occupée n'est qu'un vain mot.

Le problème de l'Université de Montréal, s'il est toujours à la page, semble augmenter, depuis quelques mois, d'actualité et les rumeurs qui circulent nous permettent de pressager une décision des plus favorables pour cette importante institution. Il est inutile de répéter tous les arguments qui ont été soumis pour démontrer l'importance qu'il y a de régler ce problème au plus tôt. Il nous peine tout de même de constater que beaucoup de gens restent apathiques; si tous les hommes qui occupent des postes de commandement dans les différents domaines de notre vie sociale et économique se donnaient la main, il nous semble que le problème serait vite réglé. On a trouvé facilement des milliers de dollars dans notre province pour différentes oeuvres de guerre. Nous ne blâmons nullement ce mouvement de générosité et de patriotisme de notre population, mais nous sommes bien convaincus, d'autre part, que l'enseignement doit continuer et même se perfectionner en temps de guerre, car après la guerre, ce sera la paix, et la nation aura besoin d'hommes experts dans tous les domaines pour travailler au relèvement économique et social de la nation. Mais nous avons ferme espoir que cette question sera vite réglée; la réunion qui s'est tenue au Cercle Universitaire en l'honneur de Son Excellence Mgr Charbonneau est pleine de signification et le nouveau secrétaire provincial, élève et professeur de l'Université de Montréal, nous est un gage d'espoir.

Nos ressources hydrauliques

Le Canada est richement doté de ressources hydro-électriques, dont le développement au cours des dernières quarante années s'est produit à un taux rapide et a profondément affecté toute l'économie nationale, influant sur la croissance de la population, les réseaux de transport, les marchés indigènes, le commerce extérieur et le revenu national. Ces forces hydrauliques, favorablement réparties dans tout le pays, peuvent supporter un aménagement d'environ 44,000,000 de chevaux-vapeur. Comme l'aménagement actuel de 8,290,000 chevaux-vapeur ne comprend qu'environ 10 p. 100 des ressources totales, il est évident qu'il y a de vastes réserves d'énergie non développée dans l'attente de nouveaux usages.

Le principal rôle du développement hydro-électrique en existence au Canada est la production d'énergie à bas prix. Les usines hydro-électriques produisent plus de 98 p. 100 de toute l'électricité engendrée par la vente, et des réseaux de haute tension distribuent cette énergie à presque tous les centres importants de population et de l'industrie. Les capitaux investis jusqu'à nos jours dans l'aménagement hydro-électrique et les installations de transmission et de distribution se chiffrent à tout près de \$1,665,000,000. L'énergie hydro-électrique à bas prix est d'une grande importance pour le succès de l'industrie d'un bout à l'autre du pays. Cela se manifeste d'une façon frappante dans l'industrie de la pâte de bois et du papier, l'exploitation minière et les industries électro-chimiques et électro-métallurgiques, et son influence se ressent dans une multitude d'entreprises de moindre importance. Dans cette période d'effort intense pour la guerre, les ressources hydro-électriques développées au Canada constituent et seront encore un apport essentiel en vue de la victoire finale.

« L'Amérique a compris qu'elle ne doit pas agir comme la France qui a été victime de ses illusions sur la puissance et l'invulnérabilité de la ligne Maginot, et comme l'Angleterre qui avait basé ses plans sur la résistance de la France. Pendant que le monde assiste, haletant, à l'épique bataille d'Angleterre, et que les apaches de Berlin, de Rome et de Madrid comptent dans l'obscurité des chancelleries, Roosevelt et King mettent en commun les ressources de leurs pays, et unissent les sa-

Comment meurent les civilisations

L'Empire jaune de Gengis-Khan, créateur de la cinquième colonne. — Sa fondation sur les cadavres de dizaines de millions d'humains égorgés. — De quelle façon Hitler s'inspire des méthodes chères à un autre "Fléau de Dieu".

On a assimilé Hitler à Gengis-Khan, et des historiens font même remonter l'origine de la Cinquième Colonne à ce conquérant mongol. Autre preuve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil!

Quant aux autres méthodes de conquête adoptées par le Führer, on verra qu'elles s'inspirent aussi de cet autre « Fléau de Dieu », qui s'inspirait peut-être, lui aussi, d'Attila.

A l'heure où, vieille à peine de cinq siècles, la prépondérance de l'Europe occidentale paraît toucher à son terme, par suite de ses divisions intestines, il n'est pas sans intérêt de se rappeler l'histoire du féroce Gengis.

Le lieu de l'action, c'est l'Asie continentale entière, à l'exception de quelques péninsules, l'Arabie, le sud de l'Hindoustan, le sud-ouest de l'Indochine, le Kamchatka et le nord-est de la Sibérie, ainsi que la terre des Samoyèdes; et c'est même un peu plus que l'Asie, puisqu'il faut y ajouter presque toute la Russie, la Pologne, la Silésie, la Bohême, la Hongrie, la Dalmatie et tout le littoral oriental de l'Adriatique; en total, les quatre cinquièmes des terres alors connues.

L'époque est celle des Croisades, de la lutte entre le pape et l'empereur d'Allemagne, entre la féodalité et la bourgeoisie commerciale. Gengis-Khan est très exactement un contemporain de Philippe Auguste; il naît quelques années avant lui et meurt quelques années après.

Le protagoniste, Témoudjin, fils d'Issougheï, de la famille des Bordjigène, laquelle était en grande considération chez les Mongols, et d'Iloun, une maîtresse, reste orphelin de père au seuil de l'adolescence et doit s'imposer à ses proches, puis aux tribus voisines de la sienne, avant que, par cercles concentriques de plus en plus larges, sa domination s'étende aux confins du monde connu. Une stature et une force peu communes, une grande endurance, une inflexibilité absolue, un respect profond de la loi, un jugement sûr qui ne le trompe ni sur la valeur des hommes ni sur la possibilité des choses, une aptitude innée à bien choisir son entourage, une absence totale de fanatisme religieux, un souci constant d'organisation méthodique et de bonne administration; telles sont les qualités qui servent une volonté réaliste dans l'exécution du plus grand dessein qui ait jamais été conçu.

A l'heure de lui, une équipe de premier plan, où se font remarquer des capitaines comme Monkouli qui conquiert la Chine septentrionale avec trente mille hommes, comme Souboutai qui gagne sa première bataille à dix-sept ans, et qui, quarante ans plus tard, refait pour la troisième fois la route qui va de la mer Jaune à la Pologne, comme Djébé, un sage comme Iléou-Téoussai, philosophe, artiste, lettré, savant, médecin, homme d'Etat incomparable; puis ses quatre fils et ses petits-fils, pleins de qualités charmantes d'humanité, de générosité, mais aussi grands amateurs d'alcool, et auxquels ne survécurent pas l'unité de l'Empire.

LA MONGOLIE

La Mongolie, sur l'emplacement de laquelle s'étendait autrefois une mer, dont les marais sahariens du Gobi constituent les résidus, est encadrée entre la toundra sibérienne au nord, les monts Chinggan à l'est, le désert de Gobi au sud et les neiges de l'Altaï à l'ouest. Ainsi fermée aux influences étrangères, à la civilisation chinoise comme à l'idéologie islamique, elle a gardé, dans leur plus grande pureté, les moeurs nomades. Ses habitants ne sont pas des cultivateurs qui sachent disputer le sol au sable envahissant; peu à peu, le désert mange la steppe, la steppe mange la forêt, et les Mongols, qui naissent sous la tente, vivent et meurent en selle, en sont réduits à aller chercher plus loin d'autres prairies pour leurs chevaux.

Au XIIe siècle, des puissants Etats la bornent: à l'est et au sud, l'Empire de la Chine du Nord, où règne la dynastie mandchoue des Kin; au sud-ouest, l'Etat pillard, mi-chinois, mi-thibétain, des Hia; à l'ouest, le grand royaume de Karakitaï fondé par les Khitan, après leur expulsion de Chine. Tous savent fort bien protéger leurs frontières contre les hordes affamées de pâturages qui en sont réduites à se déchirer entre elles, dans les intervalles où ils ne font pas campagne, moyennant bon salaire, pour l'un des deux empereurs chinois, le Kin du nord ou le Soung du sud.

Issougheï, chef d'une de ces hordes, meurt en 1175. Son fils aîné, Témoudjin, est encore un enfant dont la vie sera, pendant plusieurs années, constamment menacée. Son énergie, sa présence d'esprit, le hasard le sauvent plusieurs fois d'une mort certaine. Il devient le chef de sa horde, épouse la fille du chef d'une horde voisine et, patiemment, pendant vingt ans, travaille pour étendre sa domination sur un espace relativement restreint mais où sa réputation commence à briller.

En 1189, il est reconnu comme Khan par une partie des tribus de la Mongolie orientale. C'est une nouvelle étape. Il en parcourt une autre cinq ans plus tard, en soumettant, pour le compte des Kin, quelques tribus de l'Altaï et du Baikal; une encore, l'année suivante, en soutenant le vieux Khan des Kérait menacé par une révolution de palais et en soumettant une grande partie des tribus mongoles. L'alliance ne dure pas. Témoudjin attend que le Kérait se mette dans son tort et quand l'occasion se présente, en 1202, il le défait dans une guerre à laquelle il s'est minutieusement préparé. Quelques tribus restées indépendantes s'écrasent de cette puissance grandissante; il les soumet avant qu'elles n'aient eu le temps de s'équiper. En 1206, enfin, il convoque une grande assemblée de toutes les tribus alliées ou soumises, se fait proclamer Gengis-Khan, ce qui est à peu près comme le Khan suprême.

Il contrarie le titre de Mongols à toutes les tribus ainsi unies et promet de mener la nation qu'il vient de créer, le peuple des Mongols, à la domination du monde. Trente ans se sont alors écoulés depuis la mort d'Issougheï et il reste à Gengis-Khan vingt années à vivre.

La capitale du nouvel Etat est installée à Karakorum ou, métaphoriquement, sur préparées de nouvelles victoires. Les Mongols attaquent d'abord, pour le compte des Kin, l'Etat pillard des Hia; puis, alliés à ces derniers, ils se tournent contre la Chine du Nord. Pendant que ses armées achevées de conquérir l'Asie orientale, Gengis-Khan en lance d'autres vers l'ouest. C'est d'abord l'Etat des Karakitaï qui est envahi, après quoi se trouvent en présence deux puissances rivales: l'Empire des Mongols, fondé sur l'idée de la race ou, sans distinction de confession, mahométans, chrétiens, chamans et bouddhistes lutent épaule contre épaule et l'empire khazarien qui s'étend des frontières de l'Inde du golfe Persique jusqu'à la mer Noire et à la mer Aral et au versant occidental du Pamir, véritable mosaïque de peuples dont la religion est le seul lien, et sur qui règne le chah Mohamed.

Compagnons de Chasse: VOTRE FUSIL et le Gin de Kuyper

La véritable saveur de Hollande vous procure une sensation de satisfaction et de chaleur après une dure journée dans le bois.

10 ONCES, 26 ONCES, 40 ONCES,
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distribué et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Holland.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

Echos et informations

Jean Murat est un poète et un philosophe.

Jean Murat passe lentement d'une période d'effacement à une période de brillant, de gloire, d'autorité. Jean Murat prévoit toujours un succès plus grand, un rôle mieux joué, un scénario plus intéressant. Il passe ainsi chaque fois par une période de déception, puis, revenu aux réalités de ce monde, accepte son sort avec philosophie. Ses projets sont vastes: il met toujours en valeur les travaux qu'on lui confie; ses amis, vus à travers son optimisme, sont meilleurs. C'est un poète, et, paradoxe, un poète sceptique qui se prend rarement au sérieux et qui croit difficilement aux vérités qu'il émet.

Viviane Romance apprend la valise à Louise Cartelli.

Valant toute une journée, Viviane Romance, la jolie parisienne qui vit dans le harem d'un palais turc, pour le film "L'ESCLAVE BLANCHE" que nous verrons d'ici peu, apprend à danser la valise à la petite jeune fille turque, personnifiée par la gentille Louise Cartelli.

Cette scène charmante est une des nombreuses du même ordre, où la galité et le pittoresque et le contraste de deux civilisations forment un ensemble dont l'intérêt ne faiblit pas.

Cri du Coeur.

Le mot parfait, il est de Raimu. A un récent dîner où avait été invité le créateur de Martius, on apporte, à un certain moment, un poulet fort appétissant mais si petit, si petit.

C'est alors que la maîtresse de maison se penche vers Raimu et, toute joyeuse l'interroge.

— Que dites-vous de ce plat, cher ami.

— Je dis qu'heureusement, la pauvre bête est morte elle ne peut parler.

— En admettant qu'elle puisse parler, peut-on savoir ce qu'elle dirait.

— Eh, bé. Que de monde, que de monde.

Viviane Romance.

"L'ESCLAVE BLANCHE".

Prochainement, nous allons avoir le plaisir de revoir, en tant qu'artiste française Viviane Romance dans un rôle parfaitement à sa taille, "L'Esclave Blanche" qui est l'histoire de la rénovation turque et dont l'action se déroule de 1908 à 1922.

Le film a été réalisé en Turquie avec la collaboration des autorités qui ont donné l'avantage de tourner sur place certaines scènes très importantes avec l'appui de l'armée qui a figuré dans le film.

"L'Esclave Blanche" relate l'odyssée d'une jeune française ayant épousé un musulman de l'ancienne Turquie, qui assiste à tous les événements et les métamorphoses de son nouveau pays.

Roland Toutain est de la distribution du "Chemin de l'Honneur".

Le regrettable Roland Toutain, tué à l'ennemi en Belgique, tient un rôle important dans "LE CHEMIN DE L'HONNEUR", le premier film que tournait Henry Gat et que jouait un double rôle et René St-Cyr est sa principale partenaire. Certains passages du film, ceux se passant dans le cadre de la Légion étrangère, ont été réalisés au Maroc.

rendre compte des forces politiques qui, après quelques siècles de léthargie, se réveillent en Asie.

Jean Rowvre.

(« Marianne »).

Clavigraphes DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS

ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Garantie d'un an.

NOTRE SERVICE DE LOCATION

Spécialités: UNDERWOOD ET ROYAL — Clavigraphes en parfait ordre au coût minime de \$2.50 par mois.

Pour détails supplémentaires écrivez ou téléphonez à

Landry Caisnes Enregistreuses LIMITEE

1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent) Tél.: HA. 2330

L'HOTEL WINDSOR possède une atmosphère de distinction très recherchée et est visité par des voyageurs de renom venant de toutes les parties du monde. Il est renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellent cuisine et son service courtois.

Windsor
CASES D'HOTEL



En allant assumer le commandement des nouvelles défenses du Pacifique, en Colombie Britannique, le major R. O. ALEXANDER y emporte avec lui les traditions d'une famille de combattants et d'expérience acquise durant la dernière guerre. Il a été commandant du district militaire No 2, où il avait plus d'hommes sous ses ordres qu'il n'y en a dans la C.A.S.F. outre-mer. Né à Kandy, Ceylan, le major Alexander épousa, durant la dernière grande guerre, Mlle Gertrude Williams, de Québec, qui l'on voit sur cette vignette.



commerçants, les salariés doivent l'accepter parce que c'est l'ordre nous ne valent que le papier sur lequel elles sont imprimées. Noyés sous l'immense production de ces bouts de papiers, les gens de France peuvent s'en bourrer les poches, mais ils n'en sont jamais plus riches. Personne ne les veut et ceux qui doivent accepter cherchent à s'en débarrasser. Et les presses d'imprimerie continuent d'imprimer cet argent aussi précieux que les feuilles d'automne dans nos rues et nos forêts.

Au Canada et en certains endroits des Etats-Unis, il s'est trouvé par le passé, des gens qui croyaient que la fabrication de papier pouvait être aussi simple que cela. Eux aussi ont cru que la richesse pouvait se créer au tour de manivelle d'une imprimérie. Ils ont même pu promettre de payer à tous et à chacun des dividendes à même ce papier fait à la machine. Dans ces conditions, la chose serait facile, eût été facile, pour sûr, mais bientôt ces papiers n'auraient eu aucune valeur et personne d'ailleurs n'aurait voulu en prendre.

Aujourd'hui, le peuple de France ne peut rien contre cette nouvelle invention de monnaie nulle. C'est l'ordre d'un conquérant destructeur qui s'en prend à toutes les valeurs et qui impose à un peuple économe et consciencieux une monnaie artificielle et désastreusement ruineuse.

La décision du premier ministre d'ajourner les Chambres après une seule journée de session n'a plu au peuple en général sans pour cela être très populaire auprès des politiciens de carrière, qui ne vivent que lorsque le parlement est en session. On s'est rendu compte que les responsables, s'intéressant plutôt à l'ouvrage à poursuivre plutôt qu'à l'ouvrage à poursuivre plutôt qu'à l'ouvrage à poursuivre.

Durant ces temps, l'activité de guerre et la production d'avions, de canons, de fusils, au Canada, se poursuivent à un rythme accéléré. Cette semaine encore on a accordé de nouveaux contrats dans la province de Québec où des milliers de résidents trouvent en maintes villes des emplois dont ils étaient privés depuis nombre d'années.

Les jeunes gens du Québec, qui sont partis pour le camp militaire, se rendent compte que la vie militaire n'est pas du tout ce qu'ils anticipaient. L'eau courante, l'eau chaude, des lits confortables, des locaux chauffés et bien éclairés pour les réceptions du soir sont offerts aux nouvelles recrues à la place de la tente et de l'eau de la rivière. De plus, les recrues n'ont pas à faire la cuisine ni à laver la vaisselle. Toutes ces corvées sont faites par le plus grand nombre de la vie du camp militaire qu'on craignait de redouter à la fois. Tout a changé, et pour le mieux.

Un pasteur de la petite ville allemande d'Aldorf a le courage de s'opposer au régime, en dépit de toutes les menaces contre lui-même et sa jeune fille. Le pasteur Hall ne fléchit pas, et refuse de donner son appui à un régime qui travaille pour le paupérisme.

La tension augmentera encore, lorsqu'un jeune chef nazis courtisera la fille du pasteur, et attirera encore plus l'attention de la police secrète.

Mme Franklin Delano Roosevelt a dit de ce film qu'il était l'un des plus puissants qu'elle ait encore vus. Elle fera, d'ailleurs, un rôle dans ce film. Elle fera une courte apparition au cours d'un prologue écrit par Robert E. Sherwood.

Théâtre... Sport...

Au Palace

Myrna Loy, en femme qui ne s'en laisse pas imposer, sera la vedette de la comédie "Third Finger, Left Hand", qui sera l'affiche du cinéma Palace, la semaine prochaine.

Myrna Loy, courtisier des modes de la vie en Allemagne, nous fait le récit de son mariage, et de son mariage avec un riche industriel. Myrna Loy, courtisier des modes de la vie en Allemagne, nous fait le récit de son mariage, et de son mariage avec un riche industriel.

Au Saint-Denis

"Terre d'Angoisse" qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis est une oeuvre puissante inspirée du roman de même nom qui a accablé le grand prix du roman. L'auteur Pierre Nord est un spécialiste du roman d'espionnage et par une coïncidence plutôt dramatique il arrive que l'actualité rend ce film tout à fait remarquable.

"Terre d'Angoisse" marque le retour de l'écran de Léon Mathot qui fut l'un des grands artistes français du film muet. Metteur en scène, Léon Mathot revient à ses premières amours en tenant un double rôle, celui d'un prêtre et d'un officier du Deuxième Bureau.

Au Capitol

"Pastor Hall", une production de James Roosevelt sera présentée au cinéma Capitol, vendredi prochain.

Le public apprendra avec plaisir la mise à l'affiche du Cinéma de Paris du film "Battement de Cœur" avec la vedette Danielle Darrieux.

A l'Imperial

"They Drive by Night", mettant en vedette George Raft, Ann Sheridan et Ida Lupino et "Love Life and Laughter" avec Gracie Fields, seront les deux films que le cinéma Imperial mettra à l'affiche vendredi prochain.

Dans le premier de ces films, Raft a l'air d'un célébrissime endurci ou du moins qui se croit tel. Car, sitôt qu'il rencontrera Ann Sheridan, il deviendra tendre comme un enfant. Son frère, au contraire, ne se plait qu'après de sa femme. Propriétaires d'un camion, ils font du transport pour vivre.

Madeleine Carroll

Venant directement de Régina, où elle a assisté à la première mondiale de "North West Mounted Police", la célèbre production technique de Cecil B. De Mille, Mlle Madeleine Carroll, étoile de l'écran et de la radio a consenti à paraître en personne sur la scène du Loew's, la première représentation à Montréal du film dont elle est la vedette féminine.

Au Princess

"L'une des figures les plus sympathiques du monde sportif, Knute Rockney revivra dans le nouveau film des Warner, "Knute Rockney - All American". C'est une biographie complète du célèbre joueur de rugby, depuis son enfance en Norvège jusqu'à sa mort aux Etats-Unis en 1931. O'Brien incarnera le fameux instructeur de l'équipe de rugby de l'Université de Notre-Dame.

Les rôles secondaires seront tenus par Gale Oage, Donald Crisp et Robert Reagan. Les quatre athlètes qui incarneront les plus fameux élèves de Rockney, sont Kane Richmond, Elmer Laydeb, Bob Byrne et James Crowley.

Au Saint-Denis

"Terre d'Angoisse" qui prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis est une oeuvre puissante inspirée du roman de même nom qui a accablé le grand prix du roman. L'auteur Pierre Nord est un spécialiste du roman d'espionnage et par une coïncidence plutôt dramatique il arrive que l'actualité rend ce film tout à fait remarquable.

"Terre d'Angoisse" marque le retour de l'écran de Léon Mathot qui fut l'un des grands artistes français du film muet. Metteur en scène, Léon Mathot revient à ses premières amours en tenant un double rôle, celui d'un prêtre et d'un officier du Deuxième Bureau.

Au Capitol

"Pastor Hall", une production de James Roosevelt sera présentée au cinéma Capitol, vendredi prochain.

Le public apprendra avec plaisir la mise à l'affiche du Cinéma de Paris du film "Battement de Cœur" avec la vedette Danielle Darrieux.

A l'Imperial

"They Drive by Night", mettant en vedette George Raft, Ann Sheridan et Ida Lupino et "Love Life and Laughter" avec Gracie Fields, seront les deux films que le cinéma Imperial mettra à l'affiche vendredi prochain.

Dans le premier de ces films, Raft a l'air d'un célébrissime endurci ou du moins qui se croit tel. Car, sitôt qu'il rencontrera Ann Sheridan, il deviendra tendre comme un enfant. Son frère, au contraire, ne se plait qu'après de sa femme. Propriétaires d'un camion, ils font du transport pour vivre.

Madeleine Carroll

Venant directement de Régina, où elle a assisté à la première mondiale de "North West Mounted Police", la célèbre production technique de Cecil B. De Mille, Mlle Madeleine Carroll, étoile de l'écran et de la radio a consenti à paraître en personne sur la scène du Loew's, la première représentation à Montréal du film dont elle est la vedette féminine.

Au Princess

"L'une des figures les plus sympathiques du monde sportif, Knute Rockney revivra dans le nouveau film des Warner, "Knute Rockney - All American". C'est une biographie complète du célèbre joueur de rugby, depuis son enfance en Norvège jusqu'à sa mort aux Etats-Unis en 1931. O'Brien incarnera le fameux instructeur de l'équipe de rugby de l'Université de Notre-Dame.

Les rôles secondaires seront tenus par Gale Oage, Donald Crisp et Robert Reagan. Les quatre athlètes qui incarneront les plus fameux élèves de Rockney, sont Kane Richmond, Elmer Laydeb, Bob Byrne et James Crowley.

Lloyd Byron a dirigé, et Robert Bucked a écrit le scénario d'après des documents originaux sur la vie intime et publique de Rockney.

Knute Rockney "All American", veut être plus qu'un document sur les milieux sportifs, un témoignage sur le véritable esprit américain.

LA LUTTE AU FORUM

Stimulé par une énergie admirable, Yvon Robert, le populaire athlète canadien-français de Montréal, s'est rallié après avoir concédé une chute, et remporté deux chutes consécutives, il a disposé de Lou Thesz devant environ 5,000 amateurs au Forum mercredi soir, redevenant ainsi champion lutteur du monde.

L'honorable sénateur Athanasé David a présenté la ceinture-enlèvement du championnat à Yvon après le match, sous les applaudissements de la foule. Cette ceinture a été donnée par l'American Wrestling Association, et elle revient à Robert, après qu'il l'eut perdu aux mains de Joe Cox il y a un peu plus d'un an.

Thesz a eu l'avantage pendant presque tout le combat, mais, après avoir concédé la première chute, Yvon s'est montré prudent, et, plus rapide que jamais, il a évité les prises de Thesz à plusieurs occasions. Yvon a vite réussi à égaler les chances du match, mais la situation paraissait désespérée pour le Canadien-français, après qu'il eut encaissé trois ou quatre coups de savate à l'engagement décisif.

Ces coups ont affecté Robert, qui paraissait loin d'être en excellente condition, mais Yvon s'est ressaisi à temps, et lorsque Thesz a tenté un autre coup de savate, Yvon s'est protégé de ses bras, faisant retomber son rival rudement sur le matelas. Yvon n'a pas perdu de temps, et il appliqué sa prise favorite, la clef d'avant-bras japonaise. Après avoir fait tourner Thesz une demi-douzaine de fois, Yvon lui a ensuite rivé les épaules au matelas pour s'assurer la chute décisive et la victoire.

Voici les sommaires: Yvon Robert, 225, défait Lou Thesz, 230, deux chutes de trois. (Thesz, 20.06 minutes, Robert, 6.29, 5.33 minutes). Tommy Rae, 216, bat Lou Plummer, 236, par disqualification, 14.54 minutes. Tommy O'Toole, 222, défait Harry Kulkavitch, une chute, 13.07 minutes. Frank Valois, 212, défait Tony Parkin, 209, une chute, 21.58 minutes.

Le 11 novembre jour de fête nationale

Ottawa. — Le Canada célèbre l'Armistice comme chaque année le 11 novembre prochain, a-t-on annoncé lundi au secrétariat d'Etat. On a dit qu'en vertu de la loi du Jour du Souvenir de 1931, le 11 novembre est un jour de fête nationale et qu'il y aura aucun changement cette année.

Jack Cain signe avec New-Haven

New-Haven. — Les Aigles de New-Haven ont annoncé mardi soir qu'ils avaient engagé le joueur de défense Jack Cain de Montréal. Cain était avec le club Concordia dans la ligue Québec Senior l'hiver dernier. Ce sera sa première saison comme professionnel.

Il y aura de la glace au Forum en fin de semaine

Les fervents du hockey auront l'occasion de voir pour la première fois, cette saison, les Canadiens de la ligue Nationale et quelques clubs de la ligue Senior Québec en fin de semaine lorsque la glace du Forum sera probablement prête.

Aussitôt que le gala de lutte sera terminé, les ouvriers se mettront à l'oeuvre et la première couche de glace sera mise. A l'Auditorium de Verdun, les fervents ont déjà vu leur première glace.

Savold fera face à Conn le 29 novembre

New-York. — Le promoteur Mike Jacobs a annoncé aujourd'hui qu'il avait bûché un match de 15 rounds entre Billy Conn, le champion mi-lourd du monde, et Lee Savold, de Des Moines. Le combat sera disputé le 29 novembre prochain au Madison Square Garden.

La vie de Franz Schubert au cinéma français

Quelques jours avant la prise de Paris et la capitulation de la France, le réalisateur Jean Boyer donnait le dernier tour de manivelle de son film "SCHUBERT" d'après un scénario retraçant certains épisodes de la vie du célèbre musicien Franz Schubert. Pour cette dernière scène, le décor représentait un des luxueux salons du palais de Eon Excellence von Hartmann, homme tout puissant de Vienne.

Marseille Mes Amours

Il tardait au public de revoir son chanteur favori Reda-Caire qui depuis "Voulez-vous que j'Aime" n'avait pas paru sur nos écrans. Nous allons avoir, dans quelques semaines, le plaisir de voir son tout dernier film qu'il a terminé à Paris avant l'effroyable catastrophe de juin dernier. Il s'agit de "Marseille Mes Amours" est avant tout un film gai, où l'optimisme est la prédominante, un film musical comme aile le public.

Le Fantôme

Ce chef-d'oeuvre du genre fut souligné d'applaudissements prolongés aux dires de ses partisans musiciens et Chef d'Orchestre. FRANCINE.

Qui a-t-il de diabolique à l'instruction publique?

En ce qui concerne l'enseignement d'une langue indispensable en ce pays, M. Georges Pelletier, directeur de M. Héroux, a le culot d'écrire: "Qui serait contre l'anglais?" Mais où était-il donc en décembre 1936, lorsque le "grand congrès" des professeurs de la Commission Scolaire Catholique de Montréal fut organisée pour tuer l'anglais à l'école primaire? Préparait-il sa randonnée en Allemagne et en Italie, d'où il rapporta des impressions si favorables à ces deux pays? Ou bien encore, n'avait-il pas trop de temps pour enlever, au nom de son journal "libre", le triomphant M. Duplessis, distributeur de grasses prébendes, qui venait de dérocher le pouvoir?

Longuement cuisiné, endoctriné, terrorisé, le "Grand Congrès" adopta à l'unanimité (Il aurait fallu voir un instituteur ou une institutrice s'opposer!) cette néfaste résolution de reporter l'enseignement de l'anglais de la troisième année de classe à la sixième. Or, dès la sixième année, les écoliers commencent déjà à quitter l'école. Après la neuvième, on calcule que sur 120,000 élèves entrés à la Commission, il n'en reste plus que 3,000. D'où il suit qu'un élève sur quarante atteint les classes supérieures et est en mesure d'apprendre assez d'anglais, à condition que les professeurs le connaissent suffisamment pour l'enseigner, ce qui est plutôt l'exception que la règle.

Dès son entrée en fonction, le 1er juillet 1937, la Commission Scolaire dite des "Dents Longues", nommée par l'ignorantissime Duplessis, s'efforça de ratifier le désir "unanime" de la grande convention, et de décréter que l'enseignement de l'anglais devait être réduit au minimum. A noter ce détail faramineux: le proposeur de la résolution contre l'anglais avait lui-même, dit-on, une fillette de treize ans qui fréquentait une école anglaise et passait plusieurs fois par jour au nez d'une école française sur son chemin. Quelle "faillite", n'est-ce pas pour son nom!

Le résultat ne se fit pas attendre. Les parents protestèrent de plus en plus grand nombre. Comble d'ironie, la Commission Scolaire Protestante fit chez elle une plus large part à l'enseignement du français, afin de permettre aux siens de prendre la place, dans le monde, de ceux que la Commission Scolaire Catholique condamnait à n'être pas bilingues. Aussi la nouvelle Commission nommée par M. Godbout s'efforça-t-elle de rétablir, en même temps que l'Union Jack à la place d'honneur, l'enseignement de l'anglais dès la quatrième année, ce qui est un pas dans la bonne direction, en attendant mieux. "Qui serait contre l'anglais?" Mais, M. Pelletier, tous les nationaux de votre école, qui ont prêché la Laurentine, "Etat français" bâti dans les nuages. FLAMBEAU

Au Canada, cette semaine

En prévision du rôle prépondérant que le Québec sera appelé à jouer au sein du Dominion canadien, à la suite de la guerre mondiale en cours, et dans le but manifeste d'améliorer les chances de prospérité future de la nouvelle génération, le gouvernement de la province a entrepris une étude sérieuse du système local d'éducation, tant à la ville qu'à la campagne. Ce projet de modernisation a déjà été fortement discuté dans les cercles éducatifs de Montréal et de Québec et il semble que la récente nomination de M. Hector Perrier au secrétariat de la province soit destinée à confirmer la rumeur croissante d'importants changements reconnus par tous nécessaires.

Le système d'éducation, dans le Québec, malgré ses qualités et sa valeur, est resté proablement en deçà du progrès, de sorte qu'aujourd'hui une réforme imminente et complète paraît nécessaire. Du point de vue financier, l'éducation, chez nous, n'est pas non plus un succès, loin de là, et les maigres salaires payés aux personnes enseignantes n'ont pas réussi à alléger le fardeau des commissions scolaires. Dans les villes, presque autant que dans les campagnes, ces traitements dérisoires n'étaient pas de nature à attirer ni à retenir la meilleure classe de maîtres pour nos écoles. Et cependant, il faut admettre que le maître d'école est l'homme le plus influent et le plus important en face de l'avenir d'une génération et d'un pays. La classe des professeurs, depuis toujours, n'a pas joui de l'estime, de la considération et du traitement équivalents à son rôle. Son standard de vie et la proportion de ses revenus ne lui permettent pas de com-

Du fer canadien pour l'Empire

Selon un pronostic fait à Ottawa il y a plusieurs mois, le Canada serait l'entité indépendante de l'étranger pour ses approvisionnements de fer. Il se peut même que notre pays soit un jour en mesure d'exporter une hématite dont la finesse, la qualité, la pureté puissent se comparer à celles du fameux minerai suédois, dont on a tant entendu parler pendant la bataille de Narvik, lit-on dans L'Ovale C-I-I, livraison d'août.

A quelque 132 milles à l'ouest et un peu au nord des villes jumelles de Fort William et Port Arthur se trouve le petit lac Steep Rock, entouré de hautes falaises rocheuses. Après un forage au diamant laborieux, des savants ont réussi à cartographier en partie le gisement ferrifère qui s'étend sous les eaux mêmes du lac, gisement qui comprend des millions de tonnes d'un minerai de fer d'exceptionnelle valeur.

On a creusé, près du rivage, un puits plus profond que le lac, et de ce puits un travers-banc s'avance maintenant sous la nappe d'eau vers l'invisible minerai. Les réalisateurs de ce hardi projet ont dû vaincre de nombreux obstacles mais, enfin, on est à la veille d'atteindre les riches dépôts de fer. Les explosifs modernes aidant, on pourra bientôt dynamiter le minerai et l'amener à la surface, à raison, au début, de quelque 2,000 tonnes par jour.

Respirez par le nez

C'est presque toujours chez l'enfant ou chez l'adolescent, qu'on rencontre une mauvaise mécanique respiratoire. Regardez ce garçonnet. Les lèvres entr'ouvertes, il respire par la bouche; son nez ne sert presque à rien. Mauvaise habitude: végétations? Les deux peut-être. Ce mode de respiration a des conséquences graves. L'hématose, c'est-à-dire l'absorption de l'oxygène par le sang au niveau de l'alvéole pulmonaire se fait mal. D'où un certain état d'anémie. Tendances également aux rhumes, aux angines, aux bronchites. Le squelette lui-même subit l'influence désastreuse de la respiration buccale. La mâchoire se déforme, la dentition est défectueuse et le sujet devient un mauvais masticateur. Par suite, il digère mal, et la dyspepsie le guette.

L'enfant qui respire par la bouche (l'adulte aussi d'ailleurs) est toujours un faible et un mal portant. L'organe de la respiration, c'est le nez, le nez dont la muqueuse tédit, humidifie l'air inspiré et le filtre, retenant au passage les poussières et les microbes.

